

aujourd'hui libre, et chaque jour plus grande, doit un souvenir reconnaissant à ces héros du travail qui ont tant contribué à lui donner ces deux éléments indispensables à la vie morale comme l'air est nécessaire à la vie pratique : la liberté et le savoir.

B.

LES LIVRES DIDACTIQUES ET LEUR LANGUE.

Presque tous les érudits de cette époque écrivaient avec facilité le grec ancien, et, parmi les membres du clergé, on trouvait un grand nombre de maîtres qui le parlaient correctement ; les patriarches de l'Église grecque l'employaient dans leur correspondance, dans leurs circulaires ecclésiastiques et dans leurs discours ; les savants usaient aussi de la même langue, ce que les voyageurs étrangers affirment dans leurs relations.

Il est inutile de dire que la langue parlée diffère plus ou moins de la langue écrite, dans quelque pays que ce soit. D'ailleurs, à cause des différences de dialectes, les habitants de la Grèce ne parlaient pas dans l'antiquité une langue identique ; quelques-uns mêmes de ces dialectes avaient une littérature à part. Toutefois le dialecte attique prédomina, se généralisa en se simplifiant peu à peu dans presque toutes les contrées helléniques, et forma aux temps alexandrins ce qu'on appelle le dialecte hellénique (Ἑλληνική). Cependant nous trouvons des traces d'une langue vulgaire même dans l'antiquité classique<sup>1</sup> ; ces traces apparaissent davantage aux temps des Ptolémées<sup>2</sup>,

1. Beulé, *An vulgaris lingua apud veteres Græcos exstiterit*. Thèse de doctorat ès lettres, Paris, 1853, in-8°.

2. Brunet de Presle et Egger, *les Papyrus grecs*, Paris, 1866, in-8°, p. 232, 302, 322, 422. — Egger, *l'Hellénisme en France*, v. I, p. 419.

